



HAL
open science

Militaria de Gaule méridionale, 2.

Michel Feugère

► **To cite this version:**

Michel Feugère. Militaria de Gaule méridionale, 2. : Applique de mors d'Espondeilhan (Hérault). Arma, 1996, 8 (1-2), pp.5-6. halshs-00361423

HAL Id: halshs-00361423

<https://shs.hal.science/halshs-00361423>

Submitted on 18 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

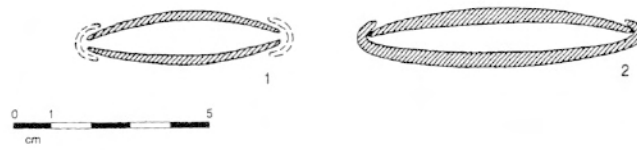


Fig. 2 Sections de deux fourreaux en bois de glaives précoces: 1, Narbonne (les deux faces replacées en position d'origine sont néanmoins réduites du fait de la dessiccation; les gouttières latérales en bronze sont restitués); 2, Porto-Vecchio. Ech. 1/1.

d'un sciage; dans les deux cas, on peut supposer un polissage ultérieur, car les surfaces visibles sont actuellement très lisses. Les deux parties sont fortement bombées vers l'extérieur, mouvement probablement accentué par la dessiccation, ce qui n'exclut pas que l'artisan ait cherché à bénéficier de ce mouvement naturel pour obtenir le vide interne destiné au logement de la lame. Dans ce cas, on aurait volontairement utilisé des planchettes extraites de Ta portion externe du tronc, en les retournant l'une contre l'autre au montage.

On ne distingue aucune trace des appliques métalliques qui assuraient la cohésion du fourreau, et aucun élément de ce type n'a été recueilli dans le secteur; il est donc possible, sans qu'on puisse le démontrer avec certitude compte tenu de la difficulté d'observation de l'épiderme du bois, que le fourreau ait été abandonné alors qu'il était en cours de fabrication. La forme appartient cependant, de manière indubitable, à un glaive de type Mayence, modèle utilisé entre Auguste et le milieu du I^{er} s.2

La présence d'un fourreau de glaive à Narbonne autour du changement d'ère ne saurait surprendre. Utilisé principalement à des fins commerciales sous le Principat, le port de Narbonne voyait également passer de nombreux militaires, qu'il s'agisse de soldats isolés ou de troupes entières. Les navires de commerce accueillaien également des voyageurs qui pouvaient, le cas échéant, appartenir à l'armée ou être accompagnés de soldats c'est du moms ce que semble indiquer la présence, sur de nombreuses épaves de Méditerranée nord-occidentale, d'armes isolées typiquement romaines.3

En tant que telle, la découverte d'un fourreau en bois bien conservé est très exceptionnelle. Quelques glaives ont conservé des traces, généralement réduites, de leur fourreau en bois, mais il semble qu'on ne dispose nulle part ailleurs d'éléments de ce type aussi bien conservés: la forme du fourreau de glaive précoce (type Mainz) nous est surtout connue jusqu'à présent par les exemplaires à placage de tôle métallique. Sur ces objets, la cohésion du fourreau dépend principalement des gouttières latérales et barrettes métalliques qui maintiennent les deux faces en position constante (fig. 2, 1).

La découverte récente de Porto-Vecchio (Corse)4 nous permet d'observer directement le montage de l'un des premiers glaives de type Pompei que l'on connaisse. Sur cet autre fourreau, sans doute un peu plus tardif que le celui de Narbonne, la face arrière forme sur Tes côtés deux

gouttières entre lesquelles vient se glisser la face antérieure, plus mince. Ce nouveau système n'a pas besoin d'une armature métallique maintenant le fourreau sur toute sa longueur, comme c'est le cas à Narbonne (fig. 2, 2). On peut donc supposer qu'on est passé d'un modèle de fourreau à simples planchettes reliées par des gouttières métalliques à un montage dont les parties ligneuses s'emboîtent pour former un étui étanche, dans lequel la lame du glaive est beaucoup mieux protégée. Seule la multiplication de trouvailles datées nous permettra de dire si cette évolution correspond, comme je le suppose, à un phénomène général intervenu dans les années 30/40 de notre ère.

Notes

* UMR 154 du CNRS, CDAR, 390 Av. de Pérols, F 34970 Lattes.

1. Je remercie M. J.-L. Fabre (Domaine de Jugnes, F - 11210 Port-la-Nouvelle), d'avoir bien voulu m'autoriser à étudier et publier cette trouvaille exceptionnelle. La détermination du bois est actuellement en cours par L. Chabal (USTL, Montpellier).
2. V. en dernier lieu M.C. Bishop, J.C.N. Coulston, Roman military equipment, London 1993, 69-74; M. Feugère, Les armes des Romains, de la République à l'Antiquité tardive, Paris 1993, 137-146.
3. M. Feugère, Les armes des Romains, 266.
4. «Epave des marbres» de Porto-Vecchio-Sud, fouille et rens. J. Chiapetti, étude en cours. Voir en attendant, le dessin reproduit par M. Feugère, L'armement du Haut-Empire, in M. Reddé (dir.), L'armée romaine en Gaule, Paris 1996, fig. p.127.

MILITARIA DE GAULE MÉRIDIONALE,

2. APPLIQUE DE MORS

D'ESPONDEILHAN (HÉRAULT)

M. Feugère *

Les appliques latérales de mors sont souvent, à l'époque romaine, des objets très décorés, mais les découvertes effectuées à ce jour sur le littoral languedocien se signalent jusqu'à présent par leur extrême sobriété,¹ Il n'est donc pas sans intérêt de signaler ici une belle applique à décor ajouré, trouvée anciennement sur le

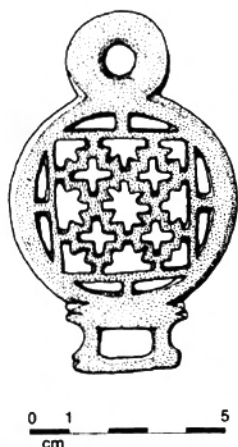


Fig. 1 Applique laterale de mors d'Espondeilhan (ech. 2/3).

territoire de la commune d'Espondeilhan (Hérault), bien que les circonstances de la découverte et le contexte nous demeurent inconnus.²

Il s'agit d'une pièce de bronze coulé, longue de 93 mm, composée d'un disque de 57 mm de diamètre et pourvue de deux pièces latérales perforées, un robuste anneau et une attache quadrangulaire à côtés concaves: la première devait recevoir l'axe du mors (dont le frottement a occasionné d'un côté une usure bien visible), tandis que la seconde servait à fixer l'extrémité des rênes. Le disque central est soigneusement ajouré; dans un carré inscrit se détachent quatre motifs cruciformes dont les contours découpés dessinent une alternance de contours crénelés et d'ajours.

Il semble difficile de trouver à cet objet des parallèles exacts. Un certain nombre de mors à appliques ajourées, comme celui d'Eichstätter Wald,³ daté du IIIe s., jouent de la même manière sur la juxtaposition de motifs simples dessinant des figures géométriques. On peut ainsi proposer de dater l'applique d'Espondeilhan, de manière toute provisoire, des environs du IIIe s. de notre ère.

Notes

1. V. par exemple les trois appliques d'Ambrussum, datées des années 180–230 ap. J.-C. FEUGÈRE & TENDILLE, 1989, 160, fig. 115, n°337–339.
2. Je remercie M.J. Tastet (Béziers), d'avoir bien voulu me signaler cet objet actuellement conservé dans une collection privée.
3. GARBSCH, 1992, 93.

Bibliographie

- FEUGÈRE & TENDILLE 1989: M. Feugère, C. Tendille, Le mobilier métallique. In J.-L. Fiches (dir.), *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire* (Monogr. CRA, 2), Paris, 143–165
- GARBSCH 1992: J. Garbsch, *Der Limes im Spiegel der Funde*. In *Der römische Limes in Bayern. 100 Jahre Limesforschung*, München, 55–122

UMR 154 du CNRS, CDAR, 390 Av. de Perols, F 34970 Lattes.

A SCABBARD MOUNT WITH RUNIC INSCRIPTION FROM BERGAKKER, THE NETHERLANDS

A.V.A.J. Bosman

Archaeological context

On the 12th of April 1996 a spectacular find was reported. The site of Bergakker, near Tiel, where it was found, is well-known for its metal finds. Also a Roman altarstone was found at the site when a part was levelled in the 1950s. The stone was dedicated to the indigenous (Batavian) goddess Hurstrga, dating in the second half of the 2nd or first half of the 3rd c. AD. The toponym 'Bergakker' suggests that the site is higher than its surroundings. This may have been caused by riverine deposits. These grounds are in this region inhabited from the Iron Age well into medieval times. After a slit was dug on the former orchard early in 1996, several amateur archaeologists collected metal finds using metal detectors. It seems that on the site a large concentration of metal, mainly bronze, is available. Most of it can be described as scrap. It contains broken or damaged objects such as fibulae and cut off rim fragments of bronze vessels. Also some large lumps of melted bronze were discovered. One fibula fragment is also melted. All finds indicate that scrap metal was collected and reused at this site. Pottery or building material have not been found. The oldest metal objects can be dated to the early Roman period: coins, of which one with an illegible countermark and Aucissa fibulae. Also finds from the middle and late Roman period occur. The latest finds are two early medieval 'vijfknoppenfibulae' dating around AD 500. The most spectacular find is a scabbard mount in gilded silver. Its measurements are: length: 83 mm; width: 19 mm (top); 10 mm (bottom); height: 14 mm; weight: 33.9 gr. Also this piece can be described as scrap, for no other scabbard mounts were discovered which could have belonged to the same sword. The top part of the mount is missing, another decorated piece may have been welded on the plate. Underneath this plate is a decoration of half circles and points. The same decoration can be found on the front as the most inner line of a decoration with mainly ridges and grooves. The sides are decorated with larger ridges and grooves ('astralagiert'). Parallels for this type of decoration occur on late Roman girdle mounts such as from Gennep (Netherlands), dating in the second half of the 4th c. AD. The Gennep finds are considered to be produced in Lower Germany. On the undecorated back a runic inscription. This part of the mount is not gilded. Except for the top and two cuts of the opening on the bottom no traces of wear are visible (the mount was cleaned electrolytic). Parallels for the mount are hard to find. In general, late Roman weapons are scarce, only small parts are found in fortresses. Very seldom weapons occur in cemeteries.

The runic inscription

The inscription is as usual at the undecorated back of